

Chapitre 3

Les CLERICO

Sans repère, en ne s'appuyant que sur des témoignages indirects, il fut difficile de s'y retrouver. Mais en lisant les photos et en croisant les informations de la famille, je pense être arrivé à débrouiller partiellement l'imbroglie des CLERICO.

C'est principalement grâce aux importantes recherches d'Yvette VANGERDINGE, aidé par la généalogie réalisée par Régine CLASTRE, fille de Régine BIALLET ainsi que son frère Bernard et de Jacques GAUTHIER que je trouve les plus vieux CLERICO.

Au sommet de l'arbre, sans date ni précision, il y a François CLERICO qui est marié à Marie Bernardine MAUDIL. Comme leur fils Georges Nicolas est né un 5 Juillet 1792 en Italie, on peut, d'une façon approximative en enlevant 20 à 25 ans, dire que François, le père est né aux environs de 1770.



Georges Nicolas CLERICO se marie en Avignon avec une ouvrière en soie qui habite à Ollioules, dans le var. Elle s'appelle Marie Claire Claudine BUISSON. Un portrait de Georges Nicolas en tenue de soldat des guerres Napoléoniennes existe dans la famille VANGERDINGE. Il porte un bicorne, des épauettes rouges. Sur sa manche il y a deux canons entrecroisés surmontés d'une grenade. Tout cela laisse penser qu'il s'agit d'un sous-officier mitrailleur pointeur d'artillerie. Il est en fait simple soldat. La perte d'un membre le réforme et en fait automatiquement un sous-officier ayant droit à porter le bicorne. Il est donc né en 1792 en Italie à Buriasco dans la province de Pignerol dans le Piémont. À partir de là, toutes les hypothèses sont possibles. Napoléon a fait beaucoup de campagnes et il était fréquent de grossir les rangs de la grande armée avec une partie des soldats vaincus de l'armée adverse. Toujours est-il que ce CLERICO naît en Italie, se retrouve dans les rangs de l'armée Napoléonienne pour la campagne d'Espagne de 1808 – 1813. Il a 20 ans en 1812, puis sans doute dans l'armée d'Orient à la conquête de l'Algérie.

Il en reviendra invalide. Il est admis à la succursale d'Avignon en 1816 à l'âge de 24 ans et 7 mois. Il est indiqué qu'il a perdu l'usage d'un de ses membres sans plus de précision. Il est possible qu'il ait participé à l'insurrection Bonapartiste dans le Dauphiné et blessé à cette occasion. Les guerres Napoléonienne puis de la République, ont amenées un afflux d'estropiés, blessés, aveugles, amputés, invalides de toutes sortes qui ne trouvaient plus place à l'hôtel des invalides. Ces vétérans miséreux errent dans les campagnes Française vivant d'une maigre solde et de la charité.

Un arrêté du 7 fructidor an 8 (25 Août 1800) est pris par les consuls. Il s'agit de créer des succursales dans quatre divisions militaires. La municipalité d'Avignon offre l'installation d'une succursale pour la XIII^e division dont le siège est à Marseille. La mise en œuvre sera rapide à partir de bâtiments religieux déjà existants (devenus bâtiments civils à partir de la révolution de 1789) qui couvrent : Saint Charles, Saint Louis et les Célestins. L'installation fut faite en urgence car contre toute attente, 23000 hommes de l'armée d'Orient et leur cohorte de blessés revenaient en France. Rapidement la succursale va se remplir. Le règlement, toujours militaire, s'assouplit.

Les invalides étaient logés et pris en charge pour le gîte et le couvert. Ils touchaient en 1841, une solde mensuelle dite « des menus besoins » de 30 francs pour un colonel, 20 pour un chef de bataillon, 10 pour un capitaine, 8 pour un lieutenant et 3 et 2 pour un caporal et un soldat. En 1841, un militaire touchait sa solde annuelle de 250 francs, alors que le coût d'un invalide était de 722 francs. S'il avait moins de soixante ans et perdu un membre, il recevait le titre de lieutenant honoraire et sa solde mensuelle passait à 4 francs pour ses menus besoins.



La prise de Saragosse en 1808. Guerre d'Espagne 1808-1812. Il est probable que Georges Nicolas CLERICO participa à cette campagne. Mais c'est plus tard qu'il fut blessé.



Les invalides pouvant se déplacer peuvent habiter hors de la succursale, s'installer en ville et toucher les vivres auxquels ils ont droit. Beaucoup vont se marier, et seront enregistrés à la Mairie d'Avignon souvent avec des témoins militaires. Dominique BERNARD, un soldat pensionné, Laurent VALETTE le capitaine honoraire de la 2^e division de la succursale et Simon FORMACERO (Italien ?) également militaire de la 2^e division seront les témoins du mariage

de CLERICO-BUISSON. Beaucoup de ces invalides vont prendre part à la vie sociale en devenant garde champêtre ou municipaux. D'autres travailleront dans des ateliers d'artisanat pour améliorer leur maigre pension. Même les aveugles étaient employés pour faire tourner les tours des fustiers (les fustes sont les barreaux de panetière, de chaise et de garde-manger). Ils vont s'intégrer rapidement et faire souche pour certains dont CLERICO. Il est très probable qu'il ait travaillé chez un cordonnier, puisque son fils François devient à son tour cordonnier et sera le créateur de la manufacture de chaussures CLERICO.

Un grand nombre de ces invalides participera activement à l'aide aux victimes du choléra de 1835, également aux sinistrés de l'inondation de 1840 où le niveau de l'eau avait atteint 2 mètres dans la cour de Saint Louis.

Marie Claire Claudine BUISSON est ouvrière en soie. Elle vient en Avignon pour travailler dans les nombreuses manufactures d'indiennes installées pour la plupart rue des teinturiers anciennement rue du cheval blanc. La Sorgues permettait aux fabricants d'indiennes de les laver dans le cours d'eau vive. Elle va rencontrer Georges Nicolas CLERICO, un invalide, comme il est noté dans un registre militaire : Après trois ans deux mois et quatre jours effectifs perd l'usage absolu d'un membre. Il vit en ville et ils se marient.

Comment vivre avec une maigre solde d'invalide et un ou plusieurs enfants à charge ? Il est probable que l'ancien militaire ait appris le métier de cordonnier à la condition qu'il ait perdu une jambe au combat et non un bras, ce qui lui interdirait tout travail manuel. Possible, dans ces conditions qu'il ait monté une petite échoppe de cordonnerie et qu'il ait appris le métier à son fils.... Tout cela ne peut être qu'hypothèse. C'est le manque d'information qui permet toutes les spéculations.

Combien d'enfants ont-ils eus ? Mystère. Celui qui nous intéresse est connu ; c'est François CLERICO qui naît un 5 Janvier 1818 en Avignon et y décèdera le 25 Octobre 1882. Notons au passage qu'Avignon à cette époque était une ville de garnison et une partie du palais des Pape servait de caserne au génie militaire. Sa femme est née aussi en Avignon en Novembre 1821 elle y meurt le 8 Juillet 1887. Elle est également ouvrière en soie. Ils se marient le 15 septembre 1821 en Avignon. Il est cordonnier et il est à l'origine de la manufacture de chaussures CLERICO. L'usine se développera grâce à son fils Jean André pour devenir une entreprise florissante.



François CLERICO et sa femme Marie Anne CLERICO née AUBENAS. Ils se marient le 15 Septembre 1840 en Avignon.

Ils auront six enfants ; Georges Nicolas naît le 15 Février 1841, Jean André naît le 19 Septembre 1842 décède le 12 Novembre 1918. Marie Félicité naît le 27 Avril 1848 morte à 21 ans le 30 Novembre 1869. Les jumelles Marie Claire et Marie Pauline naissent le 3 Septembre 1851, à un an et dix mois, le 15 Juillet 1843 décède Marie Pauline. Marie Jeanne naît un 22 Mai 1853 et décède le 16 Avril 1903. Jean Paul, l'horloger, naît le 25 Janvier 1856



Comme l'indique le document nous sommes à l'exposition universelle de 1878. Jean André CLERICO, en homme généreux a invité la famille de sa femme et le voyage s'effectue en chemin de fer. La ligne PLM existe depuis 1857

C'est en Août 1873 que Jean André CLERICO a demandé la main de Marie Céleste à madame VAISSE, sa mère qui porte le même nom. Il se marie le 14 Juillet 1874. Sur le cliché, sa femme le tient par la main. Au centre, il y a madame VAISSE Marie Céleste née GUINTRAND. A gauche avec l'ombrelle c'est Eugénie, sa belle-sœur. Augustine, la troisième sœur, est décédée en 1874 à l'âge de 14 ans. Son père, François CLERICO, le créateur de la manufacture de chaussures CLERICO, a 69 ans, il décèdera le 25 Octobre 1882. Jean André est sans doute déjà aux commandes de l'usine de chaussures et son voyage à Paris à l'exposition universelle a pour but de se tenir au courant des dernières techniques pour améliorer la production, également prendre des contacts pour développer les ventes.



Augustine et Eugénie VAISSE encore enfants. Le cliché doit dater de 1865, 1866. Leur tenue vestimentaire prouve leur appartenance à un milieu aisé, certainement bourgeois. De plus la photographie, une technique assez nouvelle, commence à se reprendre à partir des années 1850 et devait coûter assez cher.



Jean André CLERICO

La demande en mariage de Jean André à Madame VAISSE née GUINTRAND

Cluignon le 30 août 1873

Madame Vaïsse

En commençant ma lettre je vous prie de m'excuser de la trop grande liberté que je prends en vous écrivant mais j'y suis poussé par un sentiment qui m'oblige à passer un peu au dessus des convenances.

J'aime votre Marie et j'ai l'intention de l'épouser si toutefois vous cédez à mon désir. Depuis longtemps je rêve une femme une femme de son genre? Je m'imaginai son caractère enfin me contentant au plus haut degré, il ne tient qu'à vous de faire le bonheur d'un honnête garçon qui saura faire celui de votre demoiselle. Je crois ma position sociale assez belle pour rendre une femme heureuse et suivant votre réponse mon père se chargera de vous la faire connaître, quand à mon caractère je ne vous en dis rien, vous pouvez vous en informer et puis votre fils doit me connaître un peu.

Encore une fois mille pardon de ce que je vous adresse ma demande par lettre, mais avant de faire faire une démarche auprès de vous par mon père je tiens à savoir si votre demoiselle consentira à l'union que je vous propose, consultez-la et laissez lui toute sa liberté d'action qu'elle que soit sa décision.

Bonne ou mauvaise (ce qui en ce dernier cas me
désolerait) faites la moi connaître car si vous
me laissez sans réponse j'en ai pour la demander
moi-même.

Si depuis quelque temps je m'abstiens de m'arrêter
chez vous c'est que j'ai compris qu'il le fallait
par rapport à vos voisins la critique est si
facile aujourd'hui mais c'est avec un grand
regret car je voudrais être constamment auprès
de votre chère famille et surtout auprès de
votre aimable fille

Que ma demande ne soit pas pour vous une
cause de surprise, je ne veux vous surprendre
en rien, je l'attendrais jusqu'à l'époque que
vous voudrez, j'ai jeté les yeux sur elle et
je n'y répondrai qu'elle d'ailleurs mon attachement
date de longtemps

Ainsi donc ne me laissez pas sans réponse
car à dater d'aujourd'hui les heures sont des
siècles pour moi.

Comme mes parents ignorent complètement
cette lettre je vous prie d'adresser votre
réponse à M^{re} Armand coiffeur,
rue St^e Geneviève, pour me remettre

Je pars pour un voyage de trois jours je serai
revenu mercredi matin

En attendant agréez les amitiés bien
sincères et dévouées de celui qui a pour
vous tout beaucoup d'estime

J. Clerico

Mal préparée, la France a perdu la guerre de 1870 contre la Prusse. L'Alsace et la Lorraine sont devenues Allemandes. Mais la vie continue et les billets doux, les lettres d'amour, les demandes en mariage continuent à s'échanger.



Jean André CLERICO naît le 19 Septembre 1842. Sa belle-sœur Céleste Eugénie CLERICO naît VAISSE le 29 Décembre 1856 et deviendra sa femme en 1914. Je n'ai jamais trouvé le portrait de Marie Céleste qui devrait faire le pendant de celui de Jean André.



Jean André, que l'on nomme Jean, sera le véritable instigateur de la fortune des CLERICO. L'ambition du Père François CLERICO a permis de créer cette manufacture mais c'est aussi l'ambition et la collaboration de son fils Jean qui vont la développer et en faire une très belle entreprise. Il est ici en compagnie d'Eugénie, sa belle-sœur qu'il épousera le 12 Février 1914 après un veuvage de neuf mois. Sur cette photo troublante, mon œil suspicieux me fait voir autre chose qu'un simple rapport de beau-frère à belle-sœur.



Sur cette photo de mauvaise qualité on reconnaît de gauche à droite Céleste Eugénie CLERICO, sa sœur Marie Céleste, une inconnue et Jean André. Jean André une fois veuf de Marie Céleste, qui porte le même nom que sa mère, s'est remarié avec sa belle-sœur Céleste Eugénie en 1914, à l'âge de 72 ans. Il décèdera le 12 Décembre 1918.

En observant les rares photos on constate qu'il n'existe que très peu de photos de Marie Céleste la femme de Jean André. On trouve plus souvent des portraits d'Eugénie qui semble vivre dans le même lieu que sa sœur.

Jean Paul l'horloger naît le 25 Janvier 1856 en Avignon. Il se marie avec Irma Julie PERRET le 12 Février 1890 en Avignon, il meurt assez jeune. Ils ont trois enfants ; Jeanne Marie Clémence naît le 15 Août 1890 morte en 1971 qui épousera le 2 Décembre 1916 Alexis Pierre BOURGET. Ils n'auront pas d'enfants. Henri Marius naît le 1 Mai 1893 et se marie le 28 Avril 1925 avec Raymonde Victoire GUIRONNET. Rose Joséphine naît le 5 Septembre 1894, décèdera en 1972. Elle restera célibataire.

Téléphone 1.76

USINE ÉLECTRIQUE

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
COUSUES & VISSÉES
SPÉCIALITÉ DE COUSU PETITS POINTS

J. CLERICO

USINE MAGASIN DE GROS & BUREAUX:
Boulevard St Michel

AVIGNON, le 10 Mai 1916

MARQUE DÉPOSÉE

MAISON FONDÉE EN 1847

COMBE, MARCEL GRAMIER & Co
Successieurs

N° 1192

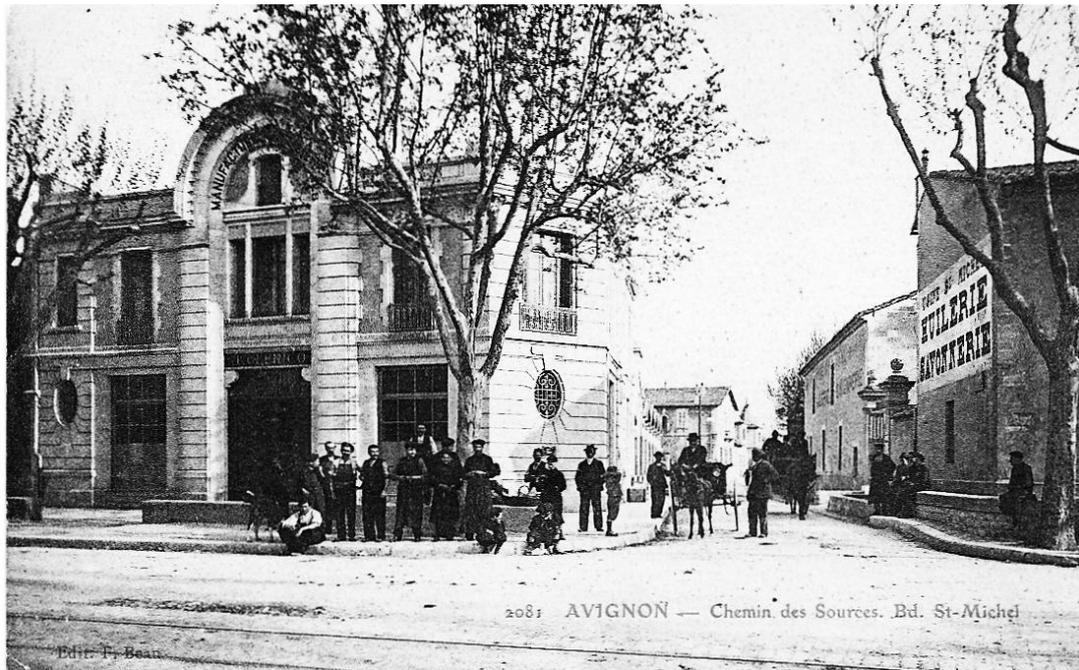
Monsieur Second Broglia
Bagnols M Cèze Doit
le montant des articles ci-après expédiés à ses risques et périls
payable dans Avignon 30 jours 3% d'escompte, 90 jours net

Sans dérogation au lieu de paiement ORDRE M

N°	Paires	Description	Prix	Total
274	24	Alpin en lacets	fen 132	264
G. V. 1 paquet 28 K?				
VALEUR EN NOTRE TRAITE PAYABLE A VUE.				

Ce titre de créance, le porteur en garde avant de prendre livraison et faire des vérifications si ce porteur n'est pas tenu de vérifier le contenu de la facture. Les sommes et articles figurant sur ce titre et non payés de suite par le débiteur, sont considérés comme acquiescés et payés de suite. Les créances non atténuées sont imputées au solde.

Une facture de la manufacture de chaussures CLERICO. L'entête du papier reproduit assez fidèlement l'immeuble de cette manufacture.



Le bel immeuble de la manufacture CLERICO à l'angle du boulevard Saint Michel et du chemin des sources. La propriété s'étendait jusqu'à la maison de maître qui deviendra la clinique des sources. Entretemps la manufacture sera transformée en hôtel, restaurant, dancing, académie de billard, bar, puis night-club des deux G.

Après un temps de veuvage de circonstance, (9 mois) Jean André va épouser Céleste Eugénie son ancienne belle-sœur. Il a 72 ans, elle en a 58. Après la disparition de Jean André en 1918, Eugénie vivra dans le luxe de l'héritage des Clérico jusqu'à sa mort. Elle habitait la belle maison du chemin des sources que la famille surnommait « le château ». Il y avait à l'entrée une petite maison de gardien où logeaient le jardinier et sa femme qui étaient au service d'Eugénie. Au milieu du parc recouvert d'une magnifique pelouse, il y avait une fontaine, et de grands arbres, tandis que derrière la maison se trouvaient un poulailler et un potager. Malgré sa fortune, elle tricotait constamment des vêtements pour ses neveux et nièces. La famille Félix GAUTIER lui rendait visite deux à trois fois par an. C'était chaque fois un petit évènement. Ginette me disait : « Nous mettions nos habits du dimanche et promettions à maman d'être sages et de bien nous tenir. Tante Eugénie était certes gentille mais la patience n'était pas sa qualité première. » A la fin de sa vie, elle sera flouée par son notaire. L'escroc récupère le château qui deviendra la clinique des Sources après revente au Chirurgien MICHEL BECHET.



Dans les années 70 l'établissement fut repris de façon malhonnête par GONZALES et GREGOIRE pour en faire une boîte de nuit. Ils en furent expulsés au terme d'un procès qui finira de diviser définitivement la famille.



Marie Jeanne, la sœur, tombera amoureuse de Joseph Pierre GAUTIER. C'est un bel homme travailleur et ambitieux. Il est serrurier et il a quitté la campagne de Courthézon où il travaillait avec son père pour aller tenter sa chance en ville. C'est le début d'une belle aventure.



Marie Jeanne CLERICO enfant et jeune fille, future madame GAUTIER.

Suite (les enfants GAUTIER) chapitre 4 : Joseph